

La laïcité, à hauteur d'écolier

Comment donner aux élèves des outils pour connaître les religions & en faire la base d'une culture partagée ? L'association Enquête organise des ateliers pour cultiver une réponse apaisée.

par Alice Le Dréau

« C'EST QUOI, un bouddhiste ? » « Quelqu'un qui boude ! » « Mais non voyons, c'est une personne qui aime Bouddha. » Vendredi, 15 h 30. Dans la salle de classe d'une école primaire du sud parisien*, c'est l'heure des activités périscolaires pour Raphaëlle, Mohammed, Kevin, Matilda, Suzanne et leurs camarades.

Ils sont huit enfants, du CE2 au CM2, à participer à l'atelier « Les petits enquêteurs de la laïcité ». Le principe ? « Se familiariser, à travers le jeu, au fait religieux et aux grands principes de la laïcité », explique Marion Renault, l'animatrice de l'association Enquête, à l'initiative du projet, qui, pour l'année 2016-2017, s'est adressé à 815 enfants. Avec l'idée,

à l'heure où la place des religions à l'école crée des tensions (1), que des élèves mieux informés auront une vision plus apaisée des convictions des uns ou des autres et peut-être moins de préjugés. Les petits cerveaux sont vifs, curieux. Les remarques enfantines (« Les monothéistes, ils font de la moto ? ») se frottent à des questions-réponses plus musclées : « Un musulman est-il forcément arabe ? » « Non, il y a des musulmans en Afrique aussi ! » (Kevin); « Tous les habitants d'Israël sont-ils juifs ? » « Non, il y a des chrétiens » (Suzanne); « L'origine, est-ce la même chose que la nationalité ? » « Mais non, moi, mes ancêtres sont nés en Algérie, et je suis français » (Mohammed).

« Notre école se situe dans un quartier multiculturel », confie Yann, le référent pour les activités périscolaires. Lui n'a jamais eu vent, semble-t-il, de conflits liés à des manquements à la laïcité dans l'établissement : pas de maman voilée interdite de sortie scolaire, pas d'enfants retirés de la cantine pour interdits alimentaires. Mais mieux vaut prévenir que guérir. « C'est le devoir de l'école d'entretenir le vivre-ensemble », note-t-il. Et s'il ne le dit pas, on sent que la laïcité, chez lui, est vécue comme un facteur d'unité, non de division.

L'atelier court sur plusieurs semaines. « À la première séance, les enfants s'aperçoivent que si des choses les séparent, d'autres les rassembleront toujours, comme l'amour du chocolat ou des vacances !, sourit Marion Renault. À la fin, ils comprennent qu'ils ont le droit ne pas être d'accord entre eux, mais qu'il est possible d'en parler de manière posée. » Une base commune, au-delà de toute différence. ●

* Un « Conseil des sages de la laïcité » vient d'être mis en place par le ministre de l'Éducation nationale.

